

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANADA DU FORT-BEAUSÉJOUR / FORT-CUMBERLAND
FORT BEAUSÉJOUR / FORT CUMBERLAND NATIONAL HISTORIC SITE OF CANADA

FORT BEAUSÉJOUR - FORT CUMBERLAND

UNE HISTOIRE / A HISTORY





FORT BEAUSÉJOUR - FORT CUMBERLAND

UNE HISTOIRE / A HISTORY

Auteur/Author:

Régis Brun

avec les contributions de/with contributions by:

A. J. B. Johnston

Ernest Clarke

Comité de révision original/Original editorial committee:

Jean Daigle

Michel Cyr

Georges Arseneault

Traductrice/Translator:

Sally Ross

Photo de la couverture/Cover photo:

Tableau de Lewis Parker/Painting by Lewis Parker

Photo de la couverture arrière/Back cover photo:

R.S. Furlong - Parcs Canada/Parks Canada, 1985

Illustration de la vue aérienne du fort/Fort aerial view illustration:

Ellison Robertson - Parcs Canada/Parks Canada, 1991

ISBN 2-7600-0211-x ???

Société du Monument Lefebvre

480, rue Centrale Street, Memramcook, NB E4K 3S6

(506) 758-9808 ou/or 1-877-765-1896 Fax (506) 758-9813

E-mail/courriel : monument@nbnet.nb.ca



FORT BEAUSÉJOUR - FORT CUMBERLAND

UNE HISTOIRE / A HISTORY

RÉGIS BRUN

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE/WITH CONTRIBUTIONS BY:

A. J. B. JOHNSTON
ERNEST CLARKE



Le fort Beauséjour n'a été qu'un seul ouvrage de défense, mais il a eu deux noms, a servi deux empires et a été le théâtre d'innombrables événements qui ont façonné notre histoire. Ce livret présente un aperçu du passé mouvant de cette fortification, aussi bien à l'époque où elle était connue par les Français sous le nom du *fort à Beauséjour* qu'à celle où, devenue le *fort Cumberland*, elle défendait les intérêts des Britanniques. Voici les éléments fondamentaux du récit que nous voulons vous raconter :

Les Acadiens colonisent la région dans les années 1670;

Les Français érigent un fort au sommet de la crête Beauséjour en 1750-1751 pour protéger leurs intérêts stratégiques dans l'isthme de Chignectou;

Des troupes de la Grande-Bretagne et des colonies de la Nouvelle-Angleterre investissent le fort des Français et en prennent possession en juin 1755;

Le Conseil de la Nouvelle-Écosse se sert de la participation limitée des Acadiens à la défense du fort Beauséjour comme motif pour amorcer la déportation des Acadiens de la région de Chignectou en 1755;

En novembre 1776, le même fort, rebaptisé *Cumberland*, est le théâtre d'une offensive lancée par des sympathisants de la Révolution américaine menés par Jonathan Eddy. La garnison britannique inflige une défaite à ses assaillants.

Though only one fort, Fort Beauséjour has had two names, served two empires, and is a place with countless tales to tell. This booklet offers an overview of the colourful past that occurred within and near the fortification, both when it was known as the French fort at Beauséjour and when it defended British interests and was called Fort Cumberland. The basic elements of the story we want to communicate are :

Acadians first settled in the region in the 1670s;

the French erected a fort atop Beauséjour ridge in 1750-51, to protect strategic interests in the Chignecto isthmus;

British and New England troops captured the fort from the French after a siege in June 1755;

the Nova Scotia Council used the limited Acadian participation in the defence of Fort Beauséjour as one of the reasons to begin a Deportation of Acadians in the Chignecto region in 1755;

and under the name of Fort Cumberland, this same fort witnessed a British garrison rout a rebel force from the United States under Jonathan Eddy in November 1776.



BIEN AVANT L'EXISTENCE DU FORT : LA COLONIE ACADIENNE

Bien avant que les Français ne construisent un fort à Beauséjour, les Acadiens s'établissent dans la région de Chignectou, qu'ils baptisent *Beaubassin*. Les premiers colons, arrivés vers 1672-1674, font partie de la première vague d'Acadiens qui quittent volontairement la région de Port-Royal pour fonder une nouvelle colonie. À compter des années 1680, d'autres familles acadiennes partent s'établir dans la région du bassin des Mines - à Grand-Pré, Piquit et dans les environs. Puis, en 1686, c'est Cobeguit qui accueille d'anciens colons de Port-Royal. À Beaubassin comme dans d'autres régions, les Acadiens endiguent de vastes marais pour y pratiquer l'agriculture.

En 1676, Michel Le Neuf de la Vallière reçoit une concession seigneuriale dans la région de Beaubassin et s'établit sur un promontoire non loin de Beauséjour, à l'endroit appelé *Île de la Vallière* (qui fut plus tard rebaptisé *Île Tonge*). En 1686, plus de 22 fermes acadiennes dominent les deux crêtes où, 65 ans plus tard, les forts Beauséjour et Lawrence seront érigés.

LE PREMIER CONFLIT

En 1696, Benjamin Church, du Massachusetts, dirige une expédition contre l'Acadie en représailles à des attaques menées par les Français et

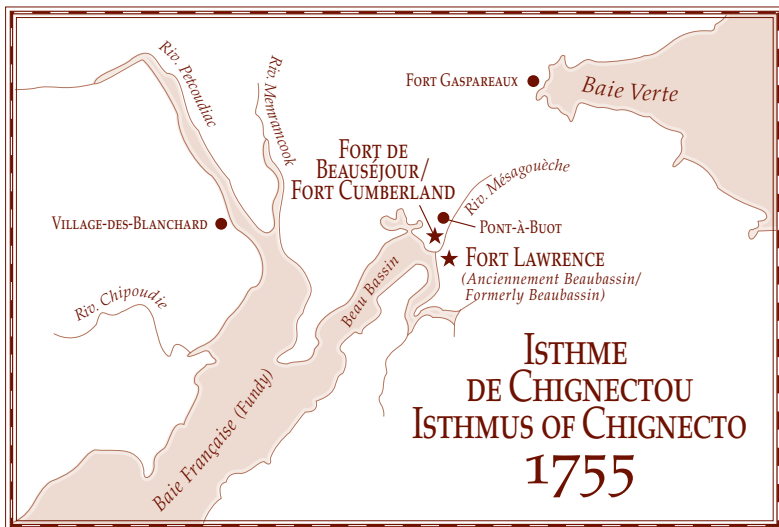
LONG BEFORE THE FORT: ACADIAN SETTLEMENT

Long before the French erected a fort at Beauséjour, Acadians established themselves in the Chignecto region, which they called *Beaubassin*. The earliest settlers arrived in 1672-1674, relocating there from Port-Royal. This was the first of several voluntary out-migrations of Acadians from the Port-Royal area. Similar movements began in the 1680s for the Minas Basin area - Grand-Pré, Piquit and environs - and in 1686 for Cobequid. At Beaubassin, as in other areas, the Acadians dyked and farmed large tracts of marshland.

In 1676, Michel Le Neuf de la Vallière received a seigneurial grant in the Beaubassin region and established himself on a height of land not far from Beauséjour, known as *Île de la Vallière* (later Tonge's Island). As of 1686, there were more than 22 Acadian farms on the two ridges where 65 years later Forts Beauséjour and Lawrence would be erected.

FIRST WARFARE

In 1696, Benjamin Church of Massachusetts led an expedition against Acadia in retaliation for raids along the New England frontier by French and Amerindian forces from Canada. The Acadian settlement at Beaubassin was the primary target et



les Amérindiens du Canada sur la frontière de la Nouvelle-Angleterre. Les troupes de Church se dirigent tout droit vers la colonie acadienne de Beaubassin, leur principale cible. En 1704, Church attaque à nouveau la région de Beaubassin avant de prendre d'assaut et de dévaster Grand-Pré. Ces offensives de 1696 et de 1704, un demi-siècle avant la construction des forts Beauséjour, Lawrence et Gaspareaux, montrent bien que la région de Chignectou était convoitée par la Nouvelle-Angleterre bien avant les années 1750.

TERRITOIRE CONVOITÉ, LIEU DE CROISSANCE

En 1713, la France cède l'Acadie à la Grande-Bretagne en vertu du Traité d'Utrecht. Cependant, en l'absence d'une définition précise des limites du territoire cédé, la Grande-Bretagne et la France se croient toutes deux en droit de revendiquer l'isthme de Chignectou. La région de Beaubassin et ses colonies acadiennes prospères se retrouvent donc en plein cœur du litige territorial qui oppose les deux puissances impériales sur la côte de l'Atlantique.

Malgré ce conflit, les colonies acadiennes de la région connaissent une croissance soutenue dans les décennies qui suivent 1713. Beaubassin devient la région acadienne qui élève le plus de bétail et l'une de celles qui produisent le plus de céréales. Les

for the Church expedition. In 1704, Church once again attacked the Beaubassin region, and then moved on to devastate Grand-Pré. The attacks in 1696 and 1704, a half-century before Forts Beauséjour, Lawrence and Gaspareaux were constructed, demonstrate that the Chignecto region was a target for New Englanders long before the 1750s.

ZONE OF CONTENTION, PLACE OF GROWTH

By the Treaty of Utrecht (1713), France ceded Acadia to Great Britain. Yet the lack of a precise definition of the limits of the territory meant that both the British and the French claimed the zone on the isthmus of Chignecto. In fact, the crucial point of territorial dispute between the two imperial powers in Atlantic Canada emerged as the Beaubassin region with its growing Acadian settlements

Despite the confusion over which European crown should control the isthmus of Chignecto, the Acadians living in the region saw their numbers increase steadily in the decades after 1713. Beaubassin emerged as the Acadian area where the most cattle were raised and where there was a large grain production. It was also there that an active fur trade took place with the Mi'kmaq and

Acadiens de la région se livrent au commerce des fourrures avec les Mi'kmaq et les Malécite. Ils troquent leurs surplus de bêtes, de grain et de fourrures avec les marchands des camps français et britannique. Les commerçants de Louisbourg arrivent habituellement par navire à la baie Verte, tandis que ceux de la Nouvelle-Angleterre passent généralement par la baie Française (Fundy).

Lorsque éclate la guerre de la Succession d'Autriche en 1744, la région de Beaubassin est un important foyer de peuplement acadien qui comprend les établissements des rivières Petcoudiac, Memramcook et Chipoudie. Sa population est composée des familles Arsenault, Bourgeois, Chiasson, Cormier, Cyr, Doucet, Gaudet, Haché dit Gallant, Poirier et bien d'autres. Au début des années 1750, la région compte quelque 3 000 Acadiens, dont près de la moitié ont fui la partie continentale de la Nouvelle-Écosse. Ce grand nombre de réfugiés acadiens témoigne éloquemment des tensions qui gagnaient la Nouvelle-Écosse après la fondation de Halifax en 1749.

La plupart des Acadiens se considéraient comme neutres dans ce conflit entre pouvoirs impériaux : ils ont refusé de prendre les armes aussi bien pour la France que pour la Grande-Bretagne. Seuls quelques Acadiens ont appuyé l'offensive militaire lancée en 1747 par les Français de la région de Beaubassin contre les postes militaires britanniques de la Nouvelle-Écosse.

Maliseet. Acadians traded the surplus in cattle, grain and furs with merchants from both sides involved in the imperial competition. Those from Louisbourg usually arrived by ship at Baie Verte, while New Englanders generally came by way of the Bay of Fundy.

By 1744, the Beaubassin region had become an important Acadian population center, which included a number of settlements along the Petitcodiac, Memramcook and Shepody Rivers. The most common family names associated with this region were Arsenault, Bourgeois, Chiasson, Cormier, Cyr, Doucet, Gaudet, Poirier, and Haché known as Gallant. An estimated 3,000 Acadians were living in the region in the early 1750s, nearly half of whom were refugees from mainland Nova Scotia. The large number of Acadian refugees speaks volumes about how tension was building throughout Nova Scotia after the founding of Halifax in 1749.

Most Acadians considered themselves neutral in the struggle between Britain and France, since they had refused to bear arms for either side. Only a few Acadians had supported the 1747 military expedition launched by the French from the Beaubassin region against British military posts in Nova Scotia.



Vue de la crête et du fort de Beauséjour, 1755
Archives Nationales du Canada

A view of the fort and Beauséjour ridge, 1755
National Archives of Canada

LA CONSTRUCTION D'UN FORT À BEAUSÉJOUR

Les Britanniques fondent Halifax en 1749 pour faire contrepoids à la ville fortifiée des Français à Louisbourg, sur l'Île Royale (le Cap-Breton). Cette manœuvre s'inscrit en fait dans une politique coloniale ambitieuse. Les Britanniques exigent des Acadiens qu'ils prononcent le serment d'allégeance, comme ils l'ont demandé occasionnellement depuis 1713. Les États européens se servent souvent de ce genre de serment pour s'assurer la loyauté de leurs sujets. Devant les tensions grandissantes, le gouverneur de la Nouvelle-France

THE CONSTRUCTION OF A FORT AT BEAUSÉJOUR

The British founded Halifax in 1749 to counterbalance the French fortified town at Louisbourg on Île Royale (Cape Breton). It was part of a more aggressive colonial policy. The British demanded that the Acadians take the oath of allegiance, as they had frequently requested off and on since 1713. Such oaths were a common device of European states to secure compliant subjects. In the growing tension of the period, the Governor of New France sent Charles de Boishébert to erect a fortification on the St. John River in order to

confier à Charles de Boishébert la mission de construire un ouvrage de fortification sur les bords de la rivière Saint-Jean pour protéger cet important axe de communication qui relie Beaubassin à Québec. Le gouverneur français ordonne également au commandant Pierre La Corne d'établir une garnison dans la région de Beaubassin.

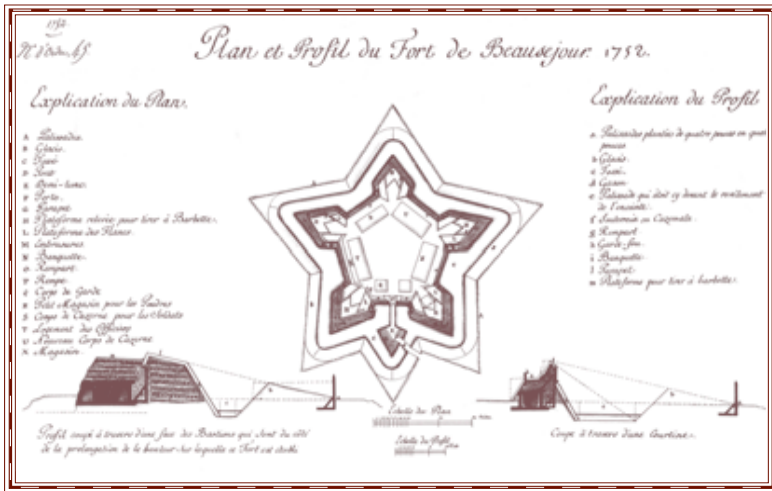
Au printemps de 1750, le colonel britannique Charles Lawrence débarque avec ses soldats dans le marais à l'ouest du village de Beaubassin. Il y trouve les maisons incendiées à l'instigation du missionnaire Jean-Louis Le Loutre. Ce sympathisant à la cause française veut forcer les Acadiens à quitter ce territoire devenu anglais en 1713, et à déménager en territoire français, à l'ouest de la rivière Mésagouèche. À l'automne, dès son retour, Lawrence ordonne à ses troupes de construire un fort sur la crête où se trouvait jadis le village acadien de Beaubassin. Cet ouvrage de fortification en bois est baptisé *fort Lawrence*.

Les autorités françaises ripostent en donnant l'ordre de construire un fort à la Pointe-à-Beauséjour en novembre 1750. Il doit être érigé sur la colline faisant face à Beaubassin, aujourd'hui le bassin de Cumberland. Cette nouvelle fortification est construite sur le côté ouest de la rivière Mésagouèche, sur la crête qui fait directement face au fort Lawrence. Jacques-Pierre de la Jonquière, gouverneur général de la Nouvelle-

protect this important communication link between Beaubassin and Quebec. The French governor also ordered Commandant Pierre La Corne to establish a military presence in the Beaubassin region.

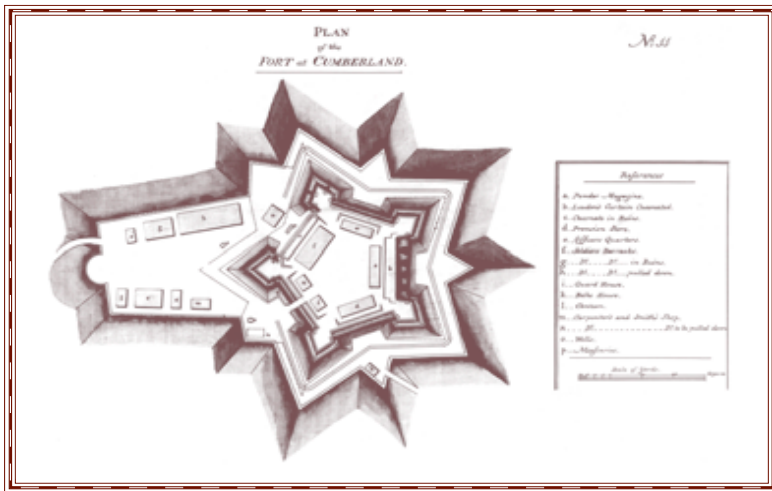
In the spring of 1750, Colonel Charles Lawrence landed with his soldiers on the west side of the village of Beaubassin. They discovered the remains of the Acadian houses which had been burnt at the instigation of the missionary Jean-Louis Le Loutre who, in his efforts to support the cause of France, wanted to force the Acadians to abandon their homes and move across the Missaguash River to French territory. When Lawrence returned in the fall, he ordered his troops to build a fort on the ridge where the Acadian village of Beaubassin had once stood. That wooden British fort was called Fort Lawrence.

The French authorities gave the order to construct a fort at Pointe-à-Beauséjour in November 1750. It was to be built on the ridge overlooking Beaubassin, known today as Cumberland Basin. The new fortification was erected on the west side of the Missaguash River, on the ridge that directly faced Fort Lawrence. According to the wishes of the Governor-General of New France, Jacques-



Plan et profil du fort de Beauséjour, 1752
Archives Nationales du Canada

Plan and silhouette of the fort, 1752
National Archives of Canada



Plan du fort rebaptisé Cumberland, 1784
Archives Nationales du Canada

Plan of the fort renamed Cumberland, 1784
National Archives of Canada

France, désire qu'il soit érigé en pieux et qu'il comporte des casernes, un appartement pour les officiers et un magasin-entrepôt.

Les travaux de construction sont entrepris en avril 1751 sous la direction du lieutenant Gaspard-Joseph de Léry. Un dessin exécuté par l'ingénieur Louis Franquet au cours de l'été montre que les travaux progressent rapidement à proximité des maisons habitées par des Acadiens. La même année, les Français construisent un autre fort dans la région, plus petit que celui à Beauséjour. C'est le fort Gaspareaux, érigé au bord de la baie Verte.

En 1753, le fort à Beauséjour, en forme de pentagone, se compose de murs de pieux et d'ouvrages de terre de cinq mètres de hauteur. Chaque angle est doté d'un bastion avec une plate-forme qui peut supporter des canons. Dans l'enceinte se trouvent quatre casemates, une poudrière, ainsi que des casernes pour les soldats et des appartements pour les officiers.

Ces fortifications servent à abriter un détachement de soldats et ne sont pas conçues pour soutenir un siège d'artillerie lourde. Puisque la baie Française (baie de Fundy) est contrôlée par la marine britannique, le ravitaillement se fait par des vaisseaux qui proviennent de Québec et de Louisbourg et qui s'arrêtent à la baie Verte.

Pierre de la Jonquière, it was to be a palisaded fort with provisions and powder stores, barracks, and officers' quarters.

Construction began in April 1751 under the direction of Lieutenant Gaspard-Joseph de Léry. A drawing made during the summer by the engineer Louis Franquet indicated that the work near the Acadian homes was progressing rapidly. That same year, the French put up another fort in the region, on the shores of Baie Verte. It was called Fort Gaspareaux.

In 1753, the fort was comprised of palisade walls and five-metre high earthwork. It was a pentagon with bastions at the angles that could be equipped with a canon platform. Inside the fort there were four casemates, a powder magazine, barracks and officers' quarters.

These fortifications were designed to provide shelter for a detachment of soldiers and not to withstand a siege of heavy artillery. Since the Baie Française (Bay of Fundy) was controlled by the British navy, supplies for the fort had to be brought in from Baie Verte where boats from Québec and Louisbourg landed.



La vie au fort, 1754
Lewis Parker - Parcs Canada

Life in the fort, 1754
Lewis Parker - Parks Canada

LA VIE À L'INTÉRIEUR DU FORT À L'ÉPOQUE DES FRANÇAIS

À l'intérieur du fort de Beauséjour, la vie ressemble à celle des autres garnisons en Amérique. Sous le régime français, la garnison compte plus de 150 militaires de carrière des Compagnies franches de la Marine, provenant de Québec et de Louisbourg. Parfois, des miliciens de la Nouvelle-France se joignent aux soldats du détachement. Deux cents militaires défendent le fort en 1755.

Les 150 militaires français qui forment le gros de la garnison

LIFE INSIDE THE FORT DURING THE FRENCH REGIME

Life inside the fort at Beauséjour resembled that of other garrisons in North America. During the French regime, the garrison included about 150 regular soldiers from the *Compagnies franches de la Marine* originating from Québec and Louisbourg. The regulars were sometimes joined by militiamen from New France. Two-hundred French soldiers defended the fort in 1755.

se divisent en trois compagnies. Chacune d'elles regroupe une cinquantaine de soldats sous l'autorité d'un capitaine. Logés assez confortablement pour l'époque, les occupants sont cependant souvent incommodés par les moustiques l'été, et par le froid et la neige l'hiver.

La solde mensuelle est de 30 sols pour un soldat et de 90 livres pour un capitaine de compagnie. En plus de la nourriture, des vêtements et du bois de chauffage, la rétribution comprend aussi des articles de nécessité courante, tels que peignes, savonnettes, aiguilles, rasoirs, etc., que les militaires se procurent au magasin du roi. Les soldats et les officiers reçoivent une ration quotidienne de vin ou de bière, et ils peuvent fréquenter les tavernes à l'extérieur du fort. La taverne de l'Acadien Joseph Caissie est particulièrement populaire parmi les soldats français.

C'est aux soldats qu'on fait appel pour les travaux de fortification, pour le creusage et l'entretien des fossés, et pour le ramassage des ordures. Ils doivent aussi couper et transporter le bois de chauffage de la caserne. Pour se soustraire à ces conditions de vie, les soldats réclament des congés. Certains n'hésitent pas à désertir leur poste en dépit de sanctions très sévères.

The garrison of 150 men was divided into three companies of about 50 soldiers, each of which was led by a captain. The men were lodged in relatively comfortable quarters for the time but often suffered from mosquitoes in the summer and from the snow and cold in the winter.

Each French soldier received a monthly pay of 30 *sols* while the captain of a company received 90 *livres*. In addition to food, clothing and firewood, the soldiers were also entitled to a number of other essential items including soap, combs, needles and razors which they obtained at the King's Storehouse. Both soldiers and officers received a daily ration of wine or beer and also frequented the taverns outside the fort. One of the more popular ones belonged to an Acadian by the name of Joseph Caissie.

Soldiers were called upon to work on the fortifications, to dig and maintain the ditch, to pick up rubbish, and to cut and transport firewood for the barracks. To escape from these duties, the men often requested a leave and in some cases even deserted, despite the severe punishment.

LES ACADIENS ET LE FORT

La population acadienne de la région est composée des premiers colons établis autour du fort de Beauséjour et de nombreux réfugiés venus de la rive est de la rivière Mésagouèche. Ces réfugiés travaillent principalement à l'entretien du fort et à la construction des aboiteaux.

L'approvisionnement de la garnison se révèle une des activités économiques des Acadiens de la région. Les autorités du fort doivent cependant venir au secours des réfugiés les plus démunis. Le commerce avec Louisbourg et l'île Saint-Jean, par la baie Verte et Tatamagouche, constitue une autre source de revenus importante pour les habitants. Les Acadiens y exportent du bétail, de la volaille, du poisson, des légumes, de la farine, des fourrures et du bois de construction.

L'abbé Le Loutre se lance dans un vaste projet de construction d'aboiteaux en 1754, pour lequel il réussit à obtenir de Versailles des sommes assez considérables. Par ce projet, il veut calmer les premiers colons qui voient d'un mauvais œil l'arrivée de centaines de réfugiés acadiens dans la région du fort. Il cherche ainsi à apaiser les plaintes des réfugiés qui veulent retourner sur leurs anciennes terres. Ces derniers délèguent même deux des leurs à Québec, afin de présenter leurs griefs aux autorités civiles et ecclésiastiques. Celles-ci se montrent peu sympathiques à leur égard et leur

THE ACADIANS AND THE FORT

The Acadian population was comprised of the families who first settled around the fort at Beauséjour, and others who had fled their lands on the east side of the Missaguash River. These refugees helped with maintenance work on the fort and with the building of dykes.

Provisioning the garrison was one means of deriving economic benefit, although needy refugees received rations from the fort. Trade with Louisbourg and Île Saint-Jean via Baie Verte and Tatamagouche constituted another source of income for the Acadians in the region. They exported cattle, poultry, fish, vegetables, flour, furs and lumber.

In 1754 the French missionary, Le Loutre, undertook a vast dyke-building project for which he had been able to obtain considerable monies from Versailles. The project was designed to appease the original Acadian settlers who did not welcome the arrival of hundreds of refugees into the area. Le Loutre also hoped to pacify the latter who wanted to go back to their farms. The refugees even sent two representatives to Quebec to petition civil and ecclesiastical authorities on their behalf. They were not greeted with much sympathy and, in fact, were criticized for the lack of gratitude and loyalty with regard to their missionaries and their mother country.

reprochent leur ingratitude et leur manque de fidélité envers leur mère-patrie et leurs missionnaires.

Des quelque 3 000 Acadiens habitant l'isthme de Chignectou, la région de Chipoudie, de Petcoudiac et de Memramcook, le commandant Vergor estime qu'à peu près 700 peuvent porter les armes. Mais tous craignent de prendre les armes et de s'attirer ainsi les représailles des Anglais. En juin 1755, Vergor ne peut rallier qu'entre 200 et 300 Acadiens, et quelques Amérindiens qui s'ajoutent aux 200 militaires assignés à la défense du fort de Beauséjour.

LES TENSIONS DES ANNÉES 1750

L'activité militaire britannique et française, ainsi que les manœuvres des Britanniques dans la partie continentale de la Nouvelle-Écosse augmentent les tensions et le malaise dans la région. Ceci provoque des milliers d'Acadiens des quatre coins de la Nouvelle-Écosse de quitter leur hameau pour s'établir dans la région de Chignectou du côté ouest de la rivière Mésagouèche, à l'île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard) et à l'Île Royale (au Cap-Breton).

Pendant les années 1750, les autorités françaises se doutent de la fiabilité des Acadiens comme alliés. En même temps, les autorités britanniques perçoivent les Acadiens comme des sujets instables. Avec l'appui du gouverneur William Shirley, du Massachusetts, Charles Lawrence,

Out of a total of about 3,000 Acadians living on the Isthmus of Chignectou and in the Shepody, Petitcodiac and Memramcook region, Commandant de Vergor estimated that about 700 were able to bear arms. However, all of them feared British reprisals if they took up arms. In June 1755, Vergor was only able to rally between 200 and 300 Acadian men and a number of Aboriginal people to join the 200 soldiers defending the fort at Beauséjour.

TENSIONS OF THE 1750S

The French and British military activity of the early 1750s, along with other British moves in mainland Nova Scotia, led to a growth in tension and unease throughout the region. Thousands of Acadians throughout Nova Scotia left their home villages and moved to the west side of the Missaguash River, to Île Saint-Jean (Prince Edward Island) and to Île Royale (Cape Breton Island).

During the 1750s, the French had their doubts about the Acadians being reliable allies. Similarly, the British considered the Acadians unpredictable subjects. With the support of William Shirley, Governor of Massachusetts, Charles Lawrence (appointed Lieutenant-Governor of Nova Scotia in 1753) began to implement an increasingly hostile policy with regard to the Acadians who

nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse en 1753, applique une politique de plus en plus agressive à l'égard des Acadiens. Ces derniers occupent les terres les plus fertiles de la Nouvelle-Écosse, mais ne veulent toujours pas prêter un serment d'allégeance sans réserve au monarque britannique. Pour les Anglais, ce refus fait perdre aux Acadiens le droit d'occuper ces terres et justifie leur expulsion.

LE SIÈGE DE JUIN 1755

Les tensions montent lorsque, le 2 juin 1755, le lieutenant-colonel Robert Monckton, 270 soldats britanniques et 2 000 soldats de la Nouvelle-Angleterre débarquent avec une artillerie sur l'isthme de Chignectou. Deux jours plus tard, la troupe, après une échauffourée à Pont-à-Buot, réussit à franchir la rivière Mésagouèche. En assiégeant le fort de Beauséjour du côté nord, Monckton coupe d'un seul coup les lignes de communication avec la baie Verte. Le lendemain, les troupes britanniques avancent et campent sur la butte à Mirande, à deux kilomètres environ du fort. Les jours qui suivent sont marqués par des accrochages entre patrouilles ennemies. Le 12 juin, Monckton réussit à s'approcher des batteries entourant le fort.

Les Britanniques estiment que les Français peuvent compter sur l'appui des 150 militaires des Compagnies franches de la Marine de la garnison, sous le commandement de Louis du Pont Duchambon de Vergor, et sur

were living on the most fertile lands in Nova Scotia and who still refused to swear an unconditional oath of allegiance to the British monarch. From the British point of view, this refusal eliminated the Acadians' right to live in Nova Scotia and justified their expulsion.

THE SIEGE OF 1755

The tension exploded on 2 June 1755 when Lieutenant-Colonel Robert Monckton, 270 British regulars and about 2,000 soldiers from New England landed with heavy artillery on the Isthmus of Chignecto. Two days later, after a skirmish at Pont-à-Buot, the British troops crossed the Missaguash River. By approaching the fort from the north, Monckton destroyed the communication line to Baie Verte. The following day, his troops were able to advance and set up camp at Butte-à-Mirande, a hill located about two kilometres from the fort. A number of altercations took place between enemy patrols over the course of the next few days. On June 12, Monckton reached the batteries surrounding the fort.

The British had assumed that the French would be relying on the support of 1,000 Acadian men plus the garrison of 150 *Compagnies franches de la Marine* soldiers commanded by Louis du Pont Duchambon de Vergor. However, at the time of the siege

celui de 1 000 Acadiens. Cependant, durant le siège, seulement de 250 à 300 Acadiens, ainsi que des Amérindiens, se trouvent à l'intérieur du fort avec la garnison.

Après avoir bombardé le fort pendant quelques jours, les Britanniques lancent un obus qui tue les occupants d'une casemate. Trois Acadiens perdent également la vie pendant le siège. En l'absence de renforts, le commandant Vergor capitule et le drapeau britannique est hissé sur la colline de Beauséjour le 16 juin. Les combattants acadiens, ayant remis leurs armes, sont relâchés et regagnent leurs familles. Les Britanniques occupent alors le fort, qu'ils nomment fort Cumberland.

LE GRAND DÉRANGEMENT

Le 28 juillet 1755, le Conseil d'Halifax ordonne que la population acadienne soit déportée dans les colonies anglo-américaines. Les Britanniques procèdent à un premier rassemblement des Acadiens en août au fort Cumberland, un mois avant que ne débute la Déportation à Grand-Pré et à Piquit. Dès le mois d'octobre 1755, et jusqu'en 1762, des centaines de familles acadiennes sont expulsées sur des vaisseaux vers les colonies anglo-américaines, l'Angleterre et la France. Entre 6 000 et 7 000 Acadiens sont ainsi expatriés. De la seule région de Beauséjour, 1 100 personnes sont déportées en 1755 tandis qu'environ 2 000 se réfugient au Canada, à l'île Saint-Jean et à la rivière Miramichi dans les années

there were only about 250 or 300 Acadians, as well as a number of Aboriginal people, with the garrison inside the fort.

After bombarding the fort for several days, the British launched a shell that killed the occupants of one of the casemates. Three Acadians lost their lives during the siege. With no reinforcements, Commandant de Vergor was obliged to surrender and on June 16 the British flag was raised at Beauséjour. The Acadian defenders handed over their weapons and were released to join their families. The British took over the fort which was renamed Fort Cumberland.

THE DEPORTATION OF THE ACADIANS

On 28 July 1755, the Council in Halifax ordered the deportation of the Acadians in Nova Scotia to the British-American colonies along the eastern seaboard. The first of the announcements and round-ups of Acadians occurred in August at Fort Cumberland, a month before a similar process was followed at Grand-Pré and Piquit. Between October 1755 and until 1762, hundreds of Acadian families were forced onto ships and transported to these colonies and to England and France. Between 6,000 and 7,000 Acadians were removed from their homeland. About 1,100 individuals from the Beauséjour region were deported while another 2,000 escaped to



Le départ vers l'exil
Claude Picard

Ships take Acadians into exile
Claude Picard

qui suivent. Toutefois, un groupe d'Acadiens demeure dans la région et, sous la conduite de Charles de Boishébert et de Joseph Broussard dit Beausoleil, résistent contre la garnison du fort Cumberland. Après plusieurs affrontements - dont celui de l'été 1755 au Village-des-Blanchard (Hillsborough, N.-B.) et celui de janvier 1759 au pont de Sang, non loin du fort de Beauséjour -, les résistants acadiens se rendent aux autorités britanniques.

Les familles acadiennes réfugiées à la Miramichi et dans la baie de Restigouche sont aux prises avec de

Canada and Île Saint-Jean or took refuge along the Miramichi River in the course of the next few years. However, a group of Acadians stayed behind, under the leadership of Charles de Boishébert and Joseph Broussard known as Beausoleil, and resisted the British at Fort Cumberland. After several altercations, including one in the summer of 1755 at Village-des-Blanchard (now Hillsborough, N.B.) and another one in January 1759 at Bloody Bridge near the fort of Beauséjour, the Acadian partisans surrendered to the British authorities.

grandes difficultés pour assurer leur survie. En 1761, une nouvelle attaque anglaise force un bon nombre d'entre elles à se rendre après avoir vécu cachées dans les bois pendant plusieurs années. Quelque 200 de ces Acadiens et Acadiennes sont faits prisonniers et sont conduits aux forts Cumberland et Edward (Windsor, N.-É.) ainsi qu'à Halifax.

En 1764, un groupe de 388 Acadiens, soit 73 familles, vivent autour du fort Cumberland, dans des abris de fortune. Ces familles subsistent grâce aux provisions que leur accordent les autorités anglaises, tout en effectuant de menus travaux pour les militaires. N'étant plus sous la surveillance du fort après 1764, elles vont fonder de nouveaux villages, principalement au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Elles sont rejointes par des déportés qui reviennent des colonies anglo-américaines, du Canada, de France et d'ailleurs. Les Acadiens commencent ainsi la fondation d'une seconde Acadie.

LE DÉBUT DE L'OCCUPATION BRITANNIQUE

Quand le fort à Beauséjour devient possession anglaise, avec son nouveau nom *Fort Cumberland*, les Britanniques construisent de nouvelles casernes dans l'enceinte et à l'extérieur. Les nouvelles installations peuvent recevoir jusqu'à 800 militaires, mais elles n'abritent en général qu'un détachement d'environ 200 soldats.

The Acadian families who took refuge along the Miramichi River and Restigouche Bay faced enormous hardships. After living as fugitives in the woods for several years, many of them were obliged to give themselves up following a British attack in 1761. About 200 Acadian men, women and children were thus taken prisoner and transported to Fort Cumberland, Fort Edward (Windsor, N.S.) and Halifax.

By 1764 there were about 73 Acadian families or 388 individuals living in makeshift huts in the vicinity of Fort Cumberland. These families were able to survive thanks to rations they received from the British authorities in exchange for menial work. After 1764, the families were no longer under surveillance and were able to move away to found new villages in New Brunswick and Nova Scotia. They were later joined by compatriots who were exiled to the Anglo-American colonies, Canada, France, and elsewhere. Gradually, the foundations were laid for a new Acadie.

BEGINNING OF THE BRITISH PERIOD

After the fort was taken over by the British, with the new name of Fort Cumberland, new barracks were constructed both inside and outside the walls. Although these new facilities could house up to 800 soldiers, they were rarely occupied by more than a detachment of about 200.

Les militaires britanniques saisissent tous les prétextes pour se divertir. Ainsi, en 1756, à la veille du jour de l'An, les officiers anglais font griller en plein air quantité de viandes. Ils ne manquent pas de fêter la Saint-Patrick, la Saint-Georges, la Saint-David et les anniversaires de la famille royale.

Au début des années 1760, un ingénieur britannique suggère en vain de renforcer les fortifications. D'après lui, le fort ne serait jamais défendable advenant une attaque soutenue d'artillerie. Ses observations abondent dans le même sens que celles faites auparavant par des ingénieurs français.

En 1763, la paix revenue, le fort Cumberland perd de son importance stratégique, bien que des militaires britanniques l'occupent jusqu'en 1768. En 1776, il est occupé temporairement pendant la guerre de l'Indépendance américaine par environ 275 militaires du Royal Fencible Americans, sous le commandement du colonel Joseph Goreham.

LES COLONS DU YORKSHIRE

Après la déportation des Acadiens de la région de Beaubassin, beaucoup de colons de la Nouvelle-Angleterre, appelés les *Planters*, prennent possession des terres acadiennes. Le gouverneur Charles Lawrence les attire dans la région en leur offrant des concessions de 1 000 acres, comme il fait ailleurs en Nouvelle-Écosse.

The soldiers took advantage of every opportunity to amuse themselves. In 1756, for example, British soldiers brought in the New Year by roasting a variety of meats outdoors. St. Patrick's, St. George's and St. David's were always accompanied with festivities, as were the birthdays of the Royal Family.

In the early 1760s, a British engineer recommended, without success, that the fortifications be strengthened since they would never withstand a sustained artillery attack. French engineers had made similar observations in the past.

In 1763, with peace restored, Fort Cumberland was no longer of strategic importance although it continued to be manned by British troops until 1768. It was occupied temporarily in 1776 during the American War of Independence by about 275 soldiers from the Royal Fencible Americans under the command of Colonel Joseph Goreham.

SETTLERS FROM YORKSHIRE

After the Acadians were deported from the Beaubassin region, numerous settlers from New England, known as Planters, took over their lands. They were encouraged by Governor Lawrence who offered grants of 1,000 acres, as he had done elsewhere in Nova Scotia.

À l'instar de leurs prédécesseurs acadiens, les *Planters* vendent du bois de chauffage et des produits agricoles à la garnison. Ils perdent ce marché lorsque celle-ci est déplacée à Halifax en 1768. Le commerce maritime de toute la région en subit les conséquences, car les commerçants de la Nouvelle-Angleterre, d'Annapolis Royal et d'Halifax n'ont plus intérêt à se rendre dans le fond du bassin Cumberland. Plusieurs familles *Planters* quittent donc l'isthme de Chignectou et regagnent la Nouvelle-Angleterre.

Afin d'assurer le repeuplement de cette zone stratégique, le gouvernement d'Halifax se tourne vers le Yorkshire, région de la Grande-Bretagne qui offre certaines ressemblances géographiques avec l'isthme de Chignectou. Le lieutenant-gouverneur Michael Francklin se rend dans le Yorkshire en 1771 afin de recruter des familles désireuses d'échapper aux lourdes taxes prélevées par l'aristocratie.

C'est ainsi qu'en mars 1772, le vaisseau *Duke of York* quitte Liverpool avec 62 passagers du Yorkshire en route pour l'isthme de Chignectou. Ce premier groupe de colons arrive en Nouvelle-Écosse au mois de mai. Pendant les cinq années suivantes, des centaines de Britanniques de toutes conditions sociales les rejoignent. Parmi ces familles pionnières, on trouve les patronymes Black, Lusby, Dixon, Lowther,

Like the Acadians, the Planters sold firewood and farm produce to the garrison. However, this market disappeared in 1768 when the troops were moved to Halifax. Maritime trade throughout the entire region suffered since merchants in New England, Annapolis Royal and Halifax no longer had any reason to sail to the head of Cumberland Basin. A number of Planter families thus left the Isthmus of Chignecto and returned to New England.

In order to ensure that this strategic zone was populated, the government in Halifax turned to Yorkshire, a region in Great Britain that bore some geographic resemblance to the Isthmus of Chignecto. Lieutenant-Governor Michael Francklin visited Yorkshire in 1771 in order to recruit families who wanted to escape the high rents demanded by the aristocracy.

In March 1772 the *Duke of York* sailed from Liverpool with 62 passengers headed for the Isthmus of Chignecto. This first group of settlers arrived in May and, over the next five years, were joined by hundreds of British settlers from all walks of life. Some of the family names associated with these pioneers are Black, Lusby, Dixon, Lowther, Chapman, Morrison

Chapman, Harrison et Trueman. On y compte des professionnels, des commerçants et des cultivateurs qui amènent leurs domestiques et leurs tenanciers. Certains deviennent de grands propriétaires terriens en achetant de vastes fermes déjà cultivées, qui sont à l'époque parmi les plus productives dans les colonies anglaises.

Les colons du Yorkshire ne tardent pas à s'engager dans l'administration publique. D'ailleurs, le gouvernement d'Halifax compte sur eux pour contre-balancer l'influence de certains *Planters* qui manifestent de la sympathie envers la cause des rebelles américains.

LE SIÈGE DU FORT CUMBERLAND, 1776

Au déclenchement de la guerre de l'Indépendance américaine en 1775, il n'est pas certain à quel camp la Nouvelle-Écosse accordera son allégeance. La population néo-écossaise est composée majoritairement d'anciens habitants de la Nouvelle-Angleterre, les troupes britanniques sont trop peu nombreuses pour assurer la loyauté des sujets, et pas un seul navire n'a été assigné à la Nouvelle-Écosse. Un grand nombre de colons sont favorables à la cause des Américains et certains patriotes siègent même à titre de députés à Halifax. En revanche, les colons de la Nouvelle-Angleterre sont établis dans la province depuis plus de dix ans, et la politique locale est très différente du courant radical qui gagne rapidement la Nouvelle-Angleterre.

and Trueman. Some of the professionals, merchants and farmers brought their servants and tenants. A number of the settlers became significant landowners by purchasing large tracts of cultivated land, which at the time, included some of the most productive farms in the British colonies.

It was not long before Yorkshire settlers became public administrators. In fact, the government in Halifax counted on them to offset the influence of some of the Planters who were sympathetic to the cause of the American rebels.

THE SIEGE OF FORT CUMBERLAND, 1776

At the outbreak of the American Revolution in 1775, it was uncertain which side Nova Scotia would take. New Englanders formed the majority of the population, there were too few British troops to enforce loyalty, and not a single naval ship was assigned to the Nova Scotia station. It was believed that many colonists favoured the American cause, and some local patriots actually were members of the legislature at Halifax. On the other hand, the New England settlers had been in the province for well over a decade, and local politics had diverged considerably from the



Les Royal Fencibles de Goreham se préparent à résister à l'attaque des rebelles d'Eddy, novembre 1776.
Lewis Parker - Parcs Canada

Goreham's Royal Fencibles prepare for an attack by Eddy's rebel forces, November 1776.
Lewis Parker - Parks Canada

L'incertitude persiste jusqu'à l'automne de 1776, lorsqu'un petit groupe de patriotes américains et de sympathisants locaux lancent une offensive, dans le but « d'ajouter une autre bande au drapeau américain », comme le dit leur commandant, le colonel Jonathan Eddy. Ancien officier de l'armée britannique et résidant de la région, Eddy entend capturer le fort Cumberland, situé au cœur d'un territoire stratégique, et se servir de cette victoire pour inciter toute la province à la rébellion.

Fort de l'approbation du Congrès américain et du soutien du

radical New England mainstream.

The uncertainty continued until the autumn of 1776, when a bold attempt was made by a small band of American patriots and local sympathizers to, as their leader Colonel Jonathan Eddy said, "add another stripe to the American flag". Eddy, a former British army officer and a resident of the area, planned to capture the strategically located Fort Cumberland, then use that victory to incite a province-wide rebellion.

Massachusetts, Eddy réunit une vingtaine d'Américains et se met en route vers la Nouvelle-Écosse. Une fois rendu, il recrute des patriotes locaux à Maugerville, et aux districts de Cumberland et de Cobequid ainsi que dans des colonies acadiennes et des villages autochtones. Armé d'une force irrégulière d'environ 180 hommes, le colonel Eddy assiège le fort Cumberland à la fin d'octobre 1776. Le fort est défendu par un nombre à peu près équivalent de soldats des Royal Fencible Americans, régiment provincial placé sous le commandement du colonel Joseph Goreham. La garnison n'est en poste que depuis juin et ne possède ni l'artillerie ni la formation nécessaires. Le fort est délabré, après avoir été laissé inoccupé pendant huit ans. Avec l'aide des charpentiers et des ouvriers du Yorkshire, qui sont parmi les premiers à s'offrir pour les travaux de fortifications, le fort est remis en état de défendre l'isthme.

Les Américains tentent vainement à plusieurs reprises de forcer Goreham à capituler pendant le long mois qui suit. Des alliés du fort parviennent à s'échapper et à rapporter à Halifax la nouvelle du siège mit par les rebelles. Les Britanniques dépêchent en renfort 40 Marines qui naviguent jusqu'au fort Cumberland à bord du navire de guerre *Vulture*.

L'arrivée du *Vulture* permet au commandant Goreham de préparer une attaque contre le quartier général des patriotes à Camphill, dans un secteur avoisinant. Le 27 novembre, une force

With approval of the American Congress and support from Massachusetts, Eddy collected "about Twenty" Americans and entered Nova Scotia where he recruited local patriots at Maugerville, Cumberland and Cobequid, and in Acadian communities and the Native nations. With an irregular force of about 180 men Colonel Eddy besieged Fort Cumberland in late October 1776. The fort was defended by about the same number of soldiers of the Royal Fencible Americans, a provincial regiment under the command of Colonel Joseph Goreham. They had been there only since June and were poorly trained and equipped. The fort was run down, having been previously vacant for eight years. Repairs to the fortifications were carried out with the help of Yorkshire carpenters and workmen who were among the first to offer their services.

Several unsuccessful attempts were made to force Goreham's surrender during the month-long siege that ensued. Friends of the fort managed to escape and make their way to Halifax with news of Eddy's attack. A relief force of forty Royal Marines was organized which sailed to Cumberland on the warship *Vulture*.

Arrival of the *Vulture* enabled Commander Goreham to prepare an

combinée de Royal Fencibles et de Marines, sous les ordres du major Thomas Batt, quitte le fort à la marche et prend d'assaut Camphill. Eddy et ses hommes doivent promptement battre en retraite. Quelques soldats ennemis sont capturés, et de nombreux autres se rendent dans les jours qui suivent. Les hommes qui restent prennent la fuite vers l'ouest, en direction de la rivière Saint-Jean, pour finalement regagner les États-Unis.

Pendant cette campagne, les patriotes d'Eddy ont brûlé les maisons de plusieurs Loyalistes. Il n'est donc pas surprenant que, une fois le siège levé, les Loyalistes se vengent en mettant le feu aux foyers des patriotes. Plusieurs demeures acadiennes sont rasées au passage. L'hiver qui suit en est un de misère, et les tensions qui règnent entre civils mettent toute une génération à s'estomper. La victoire des forces britanniques du fort Cumberland joue un rôle déterminant dans l'attitude des Néo-Écossais à l'égard de la guerre de l'Indépendance américaine et de la place qu'ils occupent en Amérique du Nord.

MODIFICATIONS APRÈS LE DEUXIÈME SIÈGE

Pendant le reste de la guerre de l'Indépendance américaine (1776-1783), des militaires britanniques réintègrent le fort Cumberland. D'autres constructions s'ajoutent par la suite aux installations du fort, telle une nouvelle caserne en 1778. En 1783, les édifices délabrés sont démolis,

attack on patriot headquarters at nearby Camphill. On 27 November a combined force of Royal Fencibles and Marines commanded by Major Thomas Batt marched out of the fort and assaulted Camphill. Eddy and his men were promptly defeated. A few were captured and many more surrendered in the days following. The rest fled westward to the St. John river and eventually to the United States.

Several loyalist homes had been burned by Eddy's patriots, so it was not surprising that when the siege was lifted the homes of local patriots, and those of several Acadians, were burned in revenge. The result was hardship that winter and civil tension that lasted for a generation. The successful British defence of Fort Cumberland shaped the attitudes of Nova Scotians to the American Revolution and to their place in the North American world.

CHANGES TO THE FORT

During the American War of Independence (1776-1783), the British reoccupied Fort Cumberland. Other additions were made to the fort over the years, including new barracks in 1778. Repairs were carried out in 1783 and dilapidated buildings were demolished. In

tandis que les autres sont réparés. En 1793, les troupes régulières se retirent, mais une garnison d'entretien demeure en poste.

Lors des hostilités de la guerre anglo-américaine, de 1812 à 1814, le fort est de nouveau occupé par les militaires des 99^e et 104^e Régiments, et ceux de l'Artillerie royale. Dans les années 1820, une commission recommande cependant l'abandon du fort, auquel on procède en 1835. Certains bâtiments sont alors démantelés et les édifices qui demeurent sont loués. Au début du XX^e siècle, on ne trouve plus que quelques vestiges de l'imposante construction au milieu d'un champ cultivé.

LA CRÉATION DU PARC

En 1919, la Commission des lieux et monuments historiques recommande la conservation des vestiges du fort Cumberland en raison de sa valeur historique. En 1926, le gouvernement délimite un terrain d'une superficie de 59 acres qu'il désigne parc historique national, et auquel il redonne son appellation originale de Beauséjour. Ce parc figure ainsi sur la liste des premiers sites historiques du Canada.

C'est John Clarence Webster qui, le premier, attire l'attention du gouvernement et du public sur l'importance historique de la région Beauséjour-Cumberland. Chirurgien et gynécologue de réputation internationale, le Dr Webster se retire de la

1793, the regular troops were replaced by a caretaker garrison.

During the War of 1812, the fort was occupied by soldiers from the 99th and 104th Regiments along with members of the Royal Artillery. The fort was abandoned in 1835 on the recommendation of a commission established in the 1820s. Some of the buildings were dismantled while others were rented. By the beginning of the twentieth century, a few ruins in the middle of a field were all that remained of a once imposing structure.

THE CREATION OF THE PARK

In 1919, the Historic Sites and Monuments Board of Canada recommended that the ruins of Fort Cumberland be preserved, given their historic significance. An area of 59 acres was designated as a national historic park by the government in 1926. The original name, Beauséjour, was used and the park became one of the first historic sites in Canada.

Dr. John Clarence Webster was the first person to bring the historical significance of the Beauséjour-Cumberland region to the attention of the public and government officials. He was a surgeon and gynecologist of international renown who, after his retirement in 1919, lived in Shediac, his native town.




Dr John Clarence Webster (medaillon)
Collection Docteur J.C. Webster - Parcs Canada
Lieu historique national du Canada du Fort-Beauséjour
Aulac, Nouveau-Brunswick

Dr. John Clarence Webster (Medallion)
Dr. J.C. Webster Collection - Parks Canada
Fort Beauséjour National Historic Site of Canada
Aulac, New Brunswick

médecine en 1919 et élit domicile à Shédiac, sa ville natale. Il consacre beaucoup d'énergie à la localisation et à la restauration de divers sites historiques des Maritimes : le fort de Beauséjour, l'habitation de Port-Royal et la forteresse de Louisbourg. Il est aussi responsable de la fondation du Musée du Nouveau-Brunswick, à Saint-Jean. Auteur de nombreux ouvrages historiques sur les Maritimes, le Dr Webster est membre, de 1923 jusqu'à son décès en 1950, de la Commission des parcs et sites historiques du Canada, dont il devient président en 1944.

He devoted considerable energy to the identification and restoration of various historic sites in the Maritimes, including the fort at Beauséjour, the habitation at Port-Royal and the fortress at Louisbourg. He also founded the New Brunswick Museum in Saint John. Dr. Webster wrote numerous historical works on the Maritimes and was a member of the Historic Sites and Monuments Board from 1923 until his death in 1950. He became chairman of the Board in 1944.



L'ouverture officielle du Musée du fort de Beauséjour / Fort Cumberland a lieu en 1936. En 1949, on procède au dévoilement de l'aile Webster. Des centaines d'objets et d'artefacts recueillis par le Dr Webster, autant au Nouveau-Brunswick qu'en Nouvelle-Écosse, y sont conservés.

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Un premier rapport datant de 1913 décrit les vestiges du fort. À cette époque, il ne subsiste qu'un amas de ruines perdu au milieu d'un champ, en l'occurrence un mur de pierres, des fondations en briques ainsi que des vestiges de la poudrière. Dans les années 1920, on déblaie autant que possible les ruines et on consolide les murs.

Les premières fouilles archéologiques au fort de Beauséjour sont entreprises pendant l'été de 1962. Quatre ans plus tard, sous la direction de Jervis D. Swannack, on procède de façon systématique à des fouilles qui s'étalent sur une période de trois ans. Ces fouilles permettent de dégager la poudrière et la casemate françaises, de même que les vestiges de la palissade en bois remontant à 1751. Les casernes des soldats des époques française et anglaise sont découvertes. Les plus fragiles des structures déterrées sont renforcées ou restaurées afin que les visiteurs aient un meilleur aperçu de la vie du fort d'autrefois.


The Museum at Fort Beauséjour / Fort Cumberland was officially opened in 1936. The Webster wing, housing hundreds of artefacts collected by Dr. Webster in both New Brunswick and Nova Scotia, was opened in 1949.

ARCHEOLOGICAL DIGS

The first report assessing the fort ruins was made in 1913. At that time, all that remained in the middle of a field was a stone wall, brick foundations and the remains of a powder magazine. During the 1920s, the ruins were cleared as much as possible and the walls were stabilized.

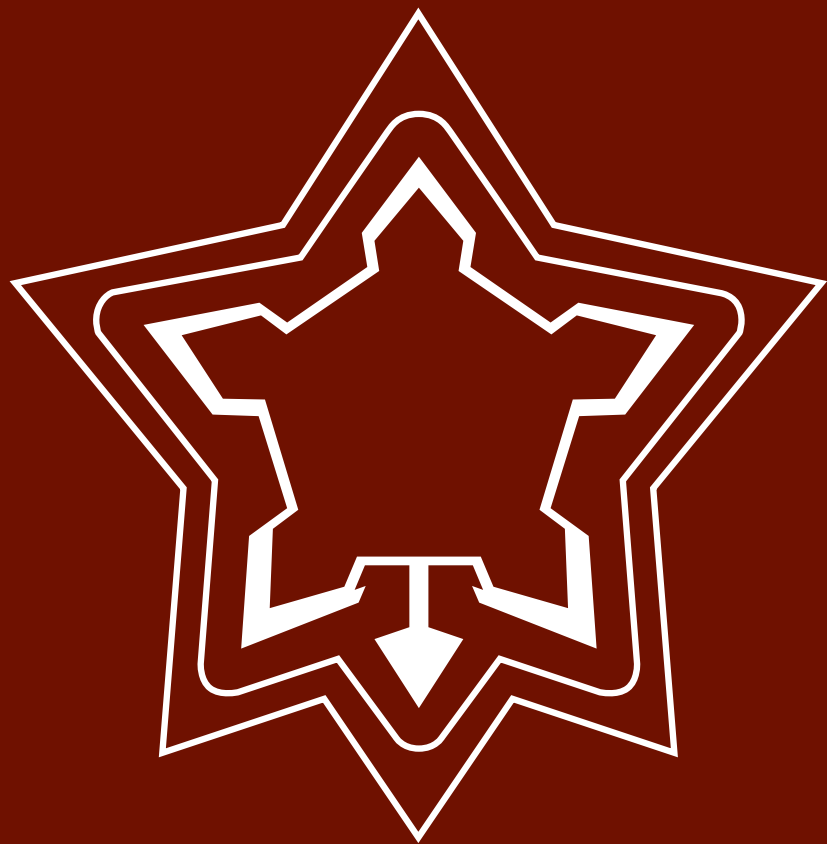
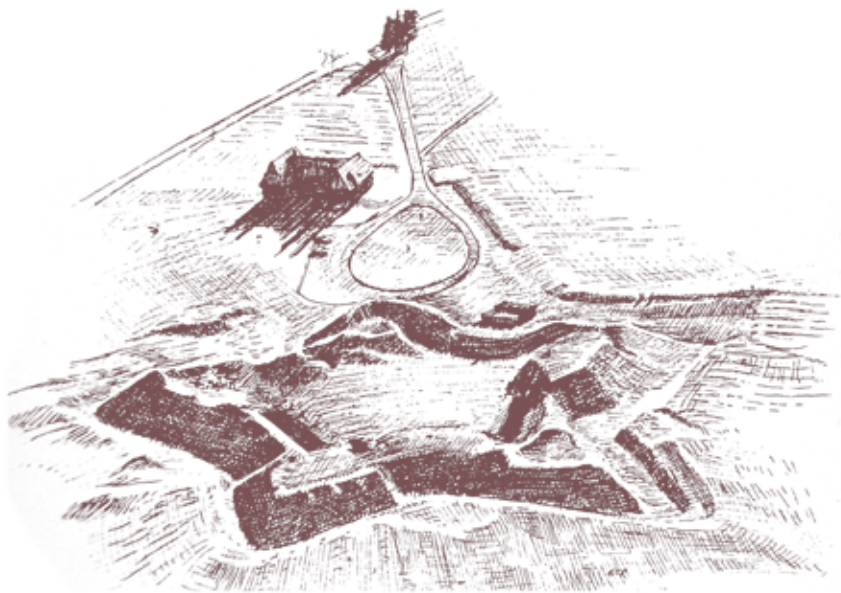
The first archeological digs at the fort began in the summer of 1962. Four years later, under the direction of Jervis D. Swannack, systematic excavations were carried out over a period of three years. This work uncovered the French powder magazine and casemate along with remains of a wooden palisade dating from 1751. Barracks from both the French and British occupation period were also unearthed. The more fragile structural features were reinforced or restored to give visitors a better glimpse of life in the fort.

Archeological excavations have uncovered the remains of four military occupations of the fort of Beauséjour



Les ruines mises au jour témoignent de quatre occupations militaires du fort de Beauséjour et du fort Cumberland. Lors des recherches archéologiques, des milliers d'artefacts ont été exhumés, dont certains sont exposés au musée du site. Par sa riche collection d'objets et d'artefacts, le musée illustre l'histoire locale et militaire de l'isthme de Chignecto, région charnière qui a joué un rôle important dans l'histoire du peuple canadien.

and Fort Cumberland. Thousands of artefacts were found in the course of these digs, some of which are on display in the Museum. This collection of objects and artefacts provides a valuable illustration of the history of the Isthmus of Chignecto, a region which occupies a pivotal position in the history of the Canadian people.





Le fort à Beauséjour a joué un rôle capital dans la rivalité anglo-française en Amérique du Nord. C'est d'ailleurs à cet endroit stratégique sur l'isthme de Chignectou que débute, en 1755, la Déportation, drame qui occupe une si grande place dans l'histoire acadienne.

Le fort à Beauséjour, qui devient alors le fort Cumberland en 1755, est appelé à protéger les intérêts britanniques dans l'isthme de Chignectou jusqu'au début du siècle suivant. C'est en 1776, au début de la Révolution américaine, que les défenseurs britanniques ont repoussé une attaque.

The fort of Beauséjour played a crucial role in the rivalry between France and Britain in North America. It was in 1755 at this strategic spot on the Isthmus of Chignecto that the tragic events of the Deportation began to unfold.

Renamed Fort Cumberland after its capture in 1755, it protected British interests on the Isthmus of Chignecto until the early 1800s. It was here in 1776 that the British defenders of the fort repulsed an attack in the early stages of the American Revolution.

La Société du Monument Lefebvre collabore avec Parcs Canada dans la mise en valeur des lieux historiques nationaux du Canada du Fort-Beauséjour et du Monument-Lefebvre. Avec l'aide de fonds provenant de Parcs Canada, la Société du Monument Lefebvre a conçu le présent livret afin de faire connaître l'histoire du lieu historique national du Canada du Fort-Beauséjour / Fort Cumberland.

The Société du Monument Lefebvre cooperates with Parcs Canada in heritage presentation projects related to Fort Beauséjour and Monument-Lefebvre National Historic Sites of Canada. In order to help visitors understand the rich history of Fort Beauséjour / Fort Cumberland, the Société du Monument Lefebvre has produced this publication with financial assistance from Parcs Canada.



Parcs
Canada

Parcs
Canada



La Société du Monument Lefebvre

Société du Monument Lefebvre
480, rue Centrale Street
Memramcook, NB E4K 3S6

(506) 758-9808 ou/ou 1-877-765-1896
Fax (506) 758-9813

E-mail/courriel : monument@nbnet.nb.ca

